

## Corps de garde, par Jean-Claude Rasiengas

C'est le cauchemar de tout disciple d'Esculape, la catastrophe redoutée par tout carabin. Cette tuile est tombée sur Gérard Galvan, aspirant médecin, il y a vingt ans, alors qu'il était de garde, « *un dimanche soir de pleine Lune* », aux urgences du CHU Postel-Couperin.

Un malade abandonné dans son coin qui se contente de dire qu'il « *ne se sent pas très bien* », et que les affairés en blouse blanche ont délaissé. Pourtant, son cas est d'une extrême gravité. La nuit va se passer à tenter d'endiguer les signes de détresse qui s'accumulent, à le transbahuter à toute berzingue d'un service à un autre, à tout mettre en œuvre pour le sauver alors que la partie semble perdue.

Issu d'une lignée de pontes, sur le point d'épouser la fille d'un médecin, le docteur Gérard Galvan, « *FFI idéaliste* », qui ne rêve que de sa future carte de visite pour se faire reluire en société, est dépassé par les événements. Tout lui échappe. Rameutés, les spécialistes se perdent en conjectures au moment de poser le diagnostic idoine et d'agir fissa. On fait même appel à l'autorité du vieux Madrecourt, l'as de la sémiologie médicale, pour démêler « *cette vivante encyclopédie de symptômes* ».

Il y a mille fois de quoi tourner de l'œil à l'énoncé des maladies aiguës dont souffre ce malade à l'article de la mort et surtout aux opérations radicales que l'on s'apprête à pratiquer sur ce corps en capilotade, récalcitrant à toute intervention. Par chance pour le spectateur, et par égard pour les âmes sensibles, Olivier Saladin ne la joue pas Diafoirus de Grand Guignol.

### **L'assistance, témoin de sa déroute**

Pris dans l'angoisse de ce précipité de dérèglements ultimes, impuissant à comprendre, il est condamné à courir avec son chariot d'un service à l'autre avec ce macchabée en puissance qui ne se résout pas à passer l'arme à gauche et défie la Faculté.

Rompu à l'art des tréteaux, venu de l'inventive troupe des Deschiens, Olivier Saladin joue à la perfection cette « *pantomime verbale* », ce drolatique « *monologue gesticulatoire* », troussé par le toujours inspiré Daniel Pennac, suite délirante de son *Journal d'un corps*.

En carabin bonne poire, Saladin s'agite dans tous les sens, prend l'assistance à témoin de sa déroute. Seul sur scène, alors qu'il a ce patient intraitable sur les bras, il fait défiler une théorie de mandarins déboussolés qui ne perdent rien de leur assurance... Jusque dans sa chute, cette sotie de théâtre, plus vraie que nature, est un pur délice de comédie.

*Ancien malade des hôpitaux de Paris*, de Daniel Pennac, avec Olivier Saladin.

<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Corps-de-garde-par-Jean-Claude-Rasiengas-2015-04-17-1303579>